

**Elżbieta PACHOCIŃSKA**

Uniwersytet Warszawski

e.pachocinska@uw.edu.pl

<http://orcid.org/0000-0002-1214-9430>

## **L'ACTUALITÉ MISE EN MOTS DANS LE DISCOURS JOURNALISTIQUE. LE CAS DU CONFLIT DE NOTRE-DAME-DES-LANDES**

### **1. INTRODUCTION**

Notre réflexion portera sur un phénomène énonciatif et pragmatique caractéristique pour la circulation du vocabulaire qui représente l'actualité socio-politique dans les médias. Dès qu'il entre en usage dans l'espace public, il est constamment réinterprété et reformulé selon les points de vue des locuteurs, leurs émotions et valeurs, qu'ils manifestent ainsi envers les événements en cours. Ce vocabulaire d'actualité, que nous allons appeler *les unités circulantes* pour rendre compte de leur caractère dynamique, après un certain temps, commence à être employé pour nommer des événements semblables en prenant un sens générique. Par exemple, le sens attribué au toponyme *Notre-Dame-des-Landes* devient symbolique dans le contexte des luttes pour les causes environnementales. Ce vocabulaire participe dans la construction du sens social de l'événement et sert de base aux trois stratégies discursives dominantes dans le discours journalistique que nous pouvons spécifier comme *l'activité de nomination*, *l'actualisation des informations* et *la mise en circulation des discours antagonistes*. *L'activité de nomination* a pour résultat la construction des dénominations et des désignations qui assurent la visibilité et l'identité à l'événement médiatisé. *L'actualisation des informations* se fait selon les *moments* ou les *instants* pertinents survenant lors de cet événement. *La mise en circulation des discours antagonistes* concerne l'insertion des discours de différents acteurs sociaux-poli-

tiques qui participent ainsi dans la construction de la mémoire collective de l'événement.

La problématique de l'acte de nommer est particulièrement développée par la sémantique (Kleiber 2001), la praxématique (Siblot 2001) et reprise par la sémantique discursive, qui sera notre perspective, à travers les concepts proposés par S. Moirand (2007), tels *la mémoire interdiscursive*, *le moment discursif* et *le mot-événement*. Ces concepts nous permettront de montrer les actualisations des référents en discours des *unités circulantes*, c'est-à-dire de suivre la construction de la mémoire *interdiscursive* de l'événement à travers les discours récents et antérieurs. Ensuite, on observera la stabilisation du sens de ces dénominations construites pour parler de l'événement analysé et on verra de quelle façon elles commencent à véhiculer un sens social, partagé par les communautés discursives. Pour analyser la dimension subjective des dénominations, nous allons nous référer aux recherches de C. Kerbrat-Orecchioni (1980). Ce problème sera illustré par le conflit autour du projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes, qui a été abandonné par le gouvernement français, le 17 janvier 2018 après 50 ans de contestations citoyennes. Le corpus est constitué d'articles de presse française en version numérique et de discours postés sur les sites web de France-Info et du parti EELV<sup>1</sup>. Nos analyses portent sur les stratégies discursives de médiatisation employées après la décision du président Emmanuel Macron et du gouvernement d'Edouard Philippe d'abandonner le projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes. Pourtant nous nous référons aux moments discursifs antérieurs pour montrer la stabilisation du sens des mots clés du conflit.

## 2. DÉNOMINATION ET DÉSIGNATION

P. Siblot (2001) observe que dans le langage courant et savant on ne fait pas de différences nettes entre *désignation*, *appellation* et *dénomination*. Ce problème est présenté de la perspective sémantique par G. Kleiber (2001 : para. 1.1.–1.2.), qui propose les définitions suivantes:

---

<sup>1</sup> EELV – l'abréviation du nom du parti Europe Écologie les Verts.

la dénomination doit être envisagée comme une relation entre une expression linguistique  $X$  et un ou des éléments de la réalité  $x$ . On appellera aussi *dénomination* l'expression linguistique  $X$  en question. [...] la relation de dénomination exige que [...] la relation  $X$  (expression linguistique)  $\rightarrow x$  (choses) ait été instaurée au préalable. Il y a en effet relation de dénomination entre  $X$  et  $x$  que si et seulement s'il y a eu un *acte de dénomination* préalable, c'est-à-dire l'instauration d'un lien référentiel ou d'une fixation référentielle, qui peut être le résultat d'un acte de dénomination effectif ou seulement celui d'une habitude associative, entre l'élément linguistique  $x$  et l'expression linguistique  $X$ .

G. Kleiber (2001 : para. 1.2.) fait une différence entre l'acte de dénomination et l'acte de désignation : « La désignation (Cf.  $X$  désigne / renvoie / réfère à  $x$ ) correspond aussi à une relation entre une expression linguistique  $X$  et un ou des éléments extra-linguistiques  $x$  (...) ». Dans ce cas, l'*acte de dénomination* préalable n'est pas exigé et le lien référentiel n'est pas durable mais momentané.<sup>2</sup> L'analyse du corpus médiatique montre que ces deux relations sémantiques de dénomination et de désignation doivent être complétées par la perspective praxématique de P. Siblot (2001 : para. 2.1.). Selon le chercheur, « toute *désignation*, *appellation* ou *dénomination* est foncièrement praxique », ces activités de nomination montrent des phénomènes plus complexes :

À chaque actualisation, en fonction du contexte situationnel ou communicationnel, en fonction des stratégies discursives également, le locuteur opte pour une appellation, simple ou complexe, lexicalisée ou non, dans laquelle il énonce sa *prise de position* et son *point de vue* à l'égard de l'objet nommé (*ibid.* : para. 2.4.).

Cela est particulièrement visible dans les conflits sociaux où le sens du vocabulaire employé par les partis du conflit montre leurs positionnements, leurs émotions et valeurs. Les médias mettent ces mots en circulation, en construisant ainsi la mémoire discursive du conflit dans l'espace public.

En sémantique discursive, on parle de *nom propre d'événement*, qui doit être interprété en contexte (Krieg-Planque 2009) ou de *désignants événementiels*, dont les plus stables sont les toponymes événementiels (Calabrese 2009).

---

<sup>2</sup> Pour la discussion sur cette problématique voir G. Petit, 2012, « Pour un réexamen de la notion de dénomination », *Langue Française* 174, pp. 27–44.

### 3. RÔLE DES MOTS ET DES DIRES DANS LES MÉDIAS

Dans ses recherches sur le rôle de l'acte de nommer, S. Moirand (2014 : para. 12) souligne que « Ce sont alors les mots qui *disent* l'événement qui constituent les premiers observables de l'analyse ». Les événements, une fois médiatisés, sont accessibles aux lecteurs à travers les mots et les dires venant des sources variées : des journalistes, des acteurs socio-politiques, des témoins de l'événement. Ainsi, leur parole mise en circulation par les médias construit des représentations d'événements. Selon S. Moirand (2007 : 4) « un fait du monde réel [...] devient *par* et *dans* les médias un 'événement' [...] s'il donne lieu à une abondante production médiatique ». Dans ce cas, on peut parler d'un *moment discursif*, mais quand le fait médiatisé n'attire pas une si grande attention et disparaît de l'espace médiatique relativement vite, nous avons affaire à un *instant discursif*. « Les discours de médias » – poursuit S. Moirand (*op. cit.* : 134) – « jouerait [...] un rôle dans la remontée en mémoire des savoirs antérieurs et dans la construction de savoirs partagés ». Dans ce contexte médiatique, on peut parler de la *mémoire des mots* et de *dires*. La chercheuse propose d'analyser la nomination de l'événement dans le discours médiatique à travers ce qu'elle appelle *mots-événements*, qui construisent *la mémoire interdiscursive médiatique*.

### 4. MÉTHODE D'ANALYSE DU VOCABULAIRE DE L'ÉVÉNEMENT

Nous allons essayer de montrer la construction du sens des *unités circulantes* de notre corpus, en prenant en compte ces critères mentionnés ci-dessus, qui sont des notions clés pour analyser un événement en sémantique discursive. Pourtant, notre but n'est pas de trancher si nous avons affaire à des dénominations ou à des désignations, mais de montrer la productivité de sens en fonction du contexte socio-politique. Nous partons de l'hypothèse que le sens des mots illustre les représentations du monde des usagers.

### 5. LE TOPONYME DEVIENT UN MOT-ÉVÉNEMENT

Dans notre corpus, c'est le toponyme *Notre-Dame-des-Landes*, et puis son abréviation *NDDL* qui devient *mot-événement* le plus fréquemment

utilisé pour nommer l'événement dans les médias. On emploie aussi le syntagme *le conflit de NDDL*, où le nom *le conflit* spécifie la nature de cet événement et oriente l'interprétation des lecteurs. De nombreux chercheurs reconnaissent hétérogénéité référentielle des toponymes<sup>3</sup> qui fonctionnent dans la mémoire collective comme des notions multidimensionnelles à travers le temps et l'espace directement liées aux multiples thèmes : festivités, habitat, transport, pollution, etc. Citons à titre d'exemple M.-A. Paveau (2008 : 23) :

Au sein d'une approche des faits langagiers et discursifs qui articule discours et cognition, le toponyme (comme tout nom propre d'ailleurs) peut être envisagé comme un lieu de mémoire discursive et un organisateur socio-cognitif permettant aux locuteurs de construire une histoire collective.

Dans le discours médiatique, ce caractère polyréférentiel des toponymes est particulièrement saillant. D'un côté, ils renvoient à un lieu géographique, et de l'autre, quand ils sont précédés d'une dénomination, par exemple, *conflit*, *affaire*, l'événement peut être présenté sous un angle divers. Certains contextes profilent leur sens à travers la *mémoire interdiscursive*, p.ex. l'évocation de Paris, Bruxelles, Londres, Barcelone dans le contexte des attaques terroristes fait ressurgir la *mémoire interdiscursive* liée aux drames qui ont eu lieu dans ces villes. Nous pouvons observer dans notre corpus que le *moment discursif* construit le sens du toponyme et le reconfigure lors du déroulement de l'événement. Le sens pragmatique du toponyme *NDDL* est associé au *projet d'aéroport* et en conséquence, à tous les commentaires le concernant : *le projet controversé*, *le projet contesté*, *un projet inutile et néfaste pour l'environnement*<sup>4</sup>, *un projet de la division*, comme l'a dit le premier ministre dans son communiqué.<sup>5</sup>

---

<sup>3</sup> Voir, p.ex. P. Siblot (2001 : para. 2.2.).

<sup>4</sup> <http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2016/10/08/01016-20161008ARTFIG00061-notre-dame-des-landes-un-bras-de-fer-vieux-de-quarante-ans.php>, consulté le 12.12.2017.

<sup>5</sup> [http://www.lemonde.fr/planete/article/2018/01/17/le-gouvernement-annonce-l-abandon-du-projet-d-aeroport-a-notre-dame-des-landes\\_5243002\\_3244.html](http://www.lemonde.fr/planete/article/2018/01/17/le-gouvernement-annonce-l-abandon-du-projet-d-aeroport-a-notre-dame-des-landes_5243002_3244.html), consulté le 02.03.2018.

5.1. SENS DU TOPONYME *NDDL* DANS LES TIRES DE PRESSE

Nous commençons notre analyse par les titres de presse, parce qu'ils constituent un premier contact du lecteur à l'événement. Comme le remarque L. Calabrese (2010 : 124) :

Dans la presse écrite, l'événement surgit dans le titre, espace de nomination par excellence. [...]. C'est dans le titre que s'instaure la convention de dénomination, qui dit que dorénavant, étant donné l'événement *x*, il portera le nom *X*.

Voici quelques exemples de notre corpus :

- (1) Notre-Dame-des-Landes : les opposants au projet d'aéroport se tournent vers l'avenir (Le JDD, 10/02/2018).
- (2) José Bové<sup>6</sup> sur Notre-Dame-des-Landes : « Macron, Philippe<sup>7</sup> et Hulot<sup>8</sup> ont pris une décision courageuse » (L'OBS, 16/01/2018).
- (3) Notre-Dame-des-Landes. Un « soulagement » pour Nicolas Hulot qui veut « passer à autre chose » (Ouest-France, 18/01/2018).
- (4) Notre-Dame-des-Landes cristallise les divisions à gauche (La Croix, 18/11/2012).

Les titres (1–2) présentent la structure appelée bisegmentale avec deux-points que B. Bosredon et I. Tamba (1992 : 37) proposent de gloser par *à propos du dossier* ou *à propos de*. Selon les chercheurs, le toponyme remplit la fonction de

spécificateur servant à distinguer des dossiers particuliers. [...] le premier segment du titre discrimine un élément parmi d'autres à l'intérieur de la classe des dossiers d'actualité, tandis que le second segment consigne un *fait nouveau* distingué parmi l'ensemble des événements du jour retenus par un quotidien [...] on a affaire ici à deux *univers de référence disjoints*.

Si l'on applique les concepts de la sémantique discursive, on peut dire que le titre (ex. 1) illustre un cas le plus fréquent où *NDDL* fonctionne comme

<sup>6</sup> José Bové, député européen Europe écologie en 2017.

<sup>7</sup> Édouard Philippe, Premier ministre depuis le 15 mai 2017 nommé par le président Emmanuel Macron.

<sup>8</sup> Nicolas Hulot, ministre de la Transition écologique et solidaire nommé le 17 mai 2017 au début du mandat du président Emmanuel Macron, il a démissionné le 28 août 2018 de la fonction.

un lieu d'événement, tandis que le deuxième segment introduit une nouvelle information correspondant à un nouveau moment discursif. Dans les exemples (2, 3), le toponyme infère par la relation métonymique le moment discursif *l'abandon du projet d'aéroport*. La relation métonymique est construite sur un schéma conceptuel plus général que l'on peut observer dans la presse *le lieu pour le moment discursif*. Dans le deuxième segment des titres analysés, on rapporte les commentaires des acteurs du conflit sur ce moment discursif. L'exemple suivant (4) vient d'un autre moment discursif de l'année 2012, quand le toponyme inférait *le conflit autour du projet*. Le sens pragmatique du toponyme *NDDL* est contextualisé par les énoncés qui suivent après le deux-points. Ils se réfèrent aux moments discursifs pertinents dans l'évolution de l'événement. Le sens des titres est interprété en référence à la relation logique entre les deux segments, mais aussi par des référents discursifs construits dans les articles.

Il faut souligner l'usage métonymique du toponyme *NDDL* et des toponymes en général dans les titres de presse qui est particulièrement fréquent. Comme le remarque M. Lecolle (2002 : para. 34) :

[...] dans une métonymie, deux sens cohabitent, à des degrés sans doute différents : celui du signe<sup>1</sup> (de surface) et celui du signe<sup>2</sup> (sous-jacent). À ces sens s'ajoute le sens du rapport tropique lui-même : *partie/tout, lieu/habitants* etc. C'est d'ailleurs ce qui permet d'exprimer de façon condensée (fonction souvent reconnue à la métonymie) la manière dont le référent est conçu par l'énonciateur, ou doit être conçu par l'énonciataire.

Le rapport de contiguïté, caractéristique pour la métonymie, produit l'effet de proximité entre le moment discursif et le lieu d'événement. Dans le discours journalistique, il assure la visibilité de l'événement ainsi que la clarté et la pertinence du message.

Au cours des années du conflit, le toponyme *NDDL* est devenu le symbole de *la plus vieille lutte de France* selon les paroles d'un des opposants emblématiques qui sont rapportées dans le titre :

(5) **Notre-Dame-des-Landes : l'histoire de «la plus vieille lutte de France» en 6 actes**

C'est même «la plus vieille lutte de France», selon les mots de Dominique Fresneau, natif de la commune de 2 000 habitants et opposant historique au *projet d'aéroport*. Depuis près de cinquante ans, le dossier «NDDL» a changé de motifs, de partisans, d'époque,

mais n'a cessé de *crystalliser* la contestation, pour *devenir*, peu à peu, le symbole, selon l'expression d'usage d'associations, des « grands projets inutiles et imposés », destructeurs de terres agricoles et naturelles (Le Monde, 18/02/2016).

Pour les opposants, le toponyme a pris un sens symbolique par amplification et généralisation *des grands projets inutiles et imposés, destructeurs de terres agricoles et naturelles*.

## 5.2. STABILISATION DU SENS DU TOPONYME ÉVÉNEMENTIEL

Selon S. Moirand (2014 : para. 2.3.), l'emploi des adverbes de temps (*avant, après*) avec les dénominations événementielles montre la stabilisation du sens social du *mot-événement*. Dans notre corpus, cela peut être observé, p.ex. dans les titres de presse :

- (6) Après Notre-Dame-des-Landes, six grands chantiers qui peinent à sortir de terre (Ouest-France, 18/01/2018).
- (7) Le casse-tête de l'après Notre-Dame-des-Landes (Le Figaro, 26/01/2018).
- (8) Notre-Dame-des-Landes : sur la ZAD, on prépare l'après (Le JDD, 20/01/2018).

Dans les exemples (6, 7), le toponyme infère le moment discursif *l'abandon du projet*, dans l'exemple suivant (8), il a le sens du lieu d'événement en renvoyant ainsi à la mémoire interdiscursive.

Nous pouvons ajouter d'autres cas qui témoignent aussi du processus de la stabilisation du sens du toponyme comme *mot-événement*. C'est l'emploi de l'abréviation *NDDL* :

- (9) NDDL : les occupants commencent à libérer la zone (La Croix, 22/01/2018).
- (10) NDDL : une semaine après, retour sur les terres de la ZAD (Le Parisien, 26/01/2018).

Au moment où le conflit est très médiatisé, les journalistes de la presse écrite emploient l'abréviation *NDDL*, tout en sachant que les lecteurs n'auront pas de problèmes avec l'interprétation de quel événement il s'agit.



## 6. RÔLE DES ANALOGIES

Les analogies contribuent aussi à la fixation du sens du toponyme comme *mot-événement*. P.ex. :

- (11) Notre-Dame-des-Landes : le fort Chabrol des écolos (Le Figaro, 15/11/2012).

Dans ce titre, nous voyons un jugement négatif du journaliste qui s'exprime par l'analogie avec les événements historiques dénommés *fort Chabrol*, la dépréciation est aussi signalée par l'emploi de l'abréviation familière *écolo* au lieu d'*écologistes*. Cette analogie dépréciative renvoie aux événements qui ont eu lieu pendant la révision du procès d'Alfred Dreyfus en 1899. Il s'agit des antidreyfusards qui se sont réfugiés rue de Chabrol à Paris, après avoir échoué un coup d'état pour renverser la III<sup>e</sup> République. Dans la suite, la police allait encercler l'immeuble et les insurgés se sont rendus après 38 jours de résistance.<sup>9</sup> Aujourd'hui, l'expression *fort Chabrol* est employée en parlant d'une personne qui est retranchée chez elle, armée avec ou sans otages et entourée par les forces de l'ordre.<sup>10</sup> Par cette relation d'analogie avec les conspirationnistes du XIX<sup>e</sup> siècle, le journaliste voulait déprécier l'image des opposants au projet d'aéroport à *NDDL* et peut-être suggérer que leur combat risquerait-il d'avoir le même dénouement.

Un autre titre qui construit le sens de *NDDL* par analogie, cette fois-ci positive, est le suivant :

- (12) Notre-Dame-des-Landes, Larzac : même combat ? (Le Monde, 18/01/2018).

Le toponyme *Larzac* renvoie au site inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, où dans les années 1970, le gouvernement français voulait exproprier les paysans de leurs terres pour agrandir le camp militaire. Ce projet a donné naissance à un mouvement de désobéissance civile qui est plus tard devenu un mouvement altermondialiste. La lutte de Larzac s'est terminée par la victoire des citoyens.<sup>11</sup> Suite à ces événements, les deux toponymes symbolisent la lutte pour la protection

<sup>9</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Fort\\_Chabrol](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fort_Chabrol)

<sup>10</sup> <http://www.lalibre.be/lifestyle/magazine/mais-au-fait-d-ou-vient-l-expression-fort-chabrol-58579d68cd701e2eb28832c1>, consulté le 12/02/2017.

<sup>11</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Lutte\\_du\\_Larzac](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lutte_du_Larzac)

de l'environnement contre les projets gouvernementaux. Ainsi, cette analogie contribue à la stabilisation de leur sens commun dans la mémoire collective des Français.

## 7. DÉNOMINATIONS DES ACTEURS DE L'ÉVÈNEMENT

Pendant le conflit, les opposants au projet utilisent les dénominations les *Camille*, les *zadistes* en parlant d'eux-mêmes, ils emploient aussi les noms des associations créées pour lutter contre le projet gouvernemental, p.ex. *collectif Copains 44*.<sup>12</sup> Les dénominations utilisées le plus souvent par la presse montrent le point de vue adopté envers les acteurs sociaux : *occupants illégaux*, *opposants*, *insurgés*. D'autres, dont nous allons parler plus loin, font l'objet d'une polémique (voir. infra para. 8).

En voilà un exemple :

### (13) Les insurgés de Notre-Dame-des-Landes

Punks, anarchistes, hippies sont plus nombreux que les écologistes radicaux à s'opposer au projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes voulu par le premier ministre, Jean-Marc Ayrault. Voyage au cœur de cette nouvelle cour des Miracles anticapitaliste (Le Figaro, 7/12/2012).

Dans cet article, le journaliste manifeste son ironie par l'expression *cette nouvelle cour des Miracles anticapitaliste*<sup>13</sup>, par les désignations se référant aux opposants : *punks*, *anarchistes*, *hippies*, *écologistes radicaux*, qui prennent un sens dépréciatif, des évaluatifs *occasionnels* selon le classement proposé par C. Kerbrat-Orecchioni (1980). On peut supposer que toutes ces dénominations des collectifs engagés dans la lutte n'éveillent pas la sympathie des lecteurs du Figaro et peuvent impliquer des connotations axiologiques négatives.

<sup>12</sup> C'est une abréviation du Collectif des organisations professionnelles agricoles anti-aéroport.

<sup>13</sup> La cour des Miracles était, sous l'Ancien Régime, un ensemble d'espaces de non-droit composé de quartiers de Paris, ainsi nommés car les prétendues infirmités des mendiants qui en avaient fait leur lieu de résidence ordinaire y disparaissaient à la nuit tombée, « comme par miracle », [https://fr.wikipedia.org/wiki/Cour\\_des\\_Miracles](https://fr.wikipedia.org/wiki/Cour_des_Miracles)

### 7.1. LES CAMILLE

Nous pouvons lire dans les journaux les explications suivantes :

- (14) Les zadistes de Notre-Dame-des-Landes s'appellent tous Camille. Ces militants ont choisi ce prénom par principe de neutralité. Sous ce prénom unisexe, ces Camille peuvent ainsi prendre la parole sans identité réelle mais au nom du Collectif, engagé dans cette *lutte* depuis plusieurs années. « Il s'agit d'éviter la personnification et les rapports de domination genrés. Ça permet de mieux parler du fond. C'est une forme de résistance », s'est expliqué un jeune homme sur Arte Radio en 2015. Ce prénom avait également été utilisé par les opposants au barrage de *Sivens* (CNEWS Matin, 19/01/2018).

Ainsi ce Npr *Les Camille*, qui assure l'anonymat aux opposants, est repris dans d'autres conflits de protestations des écologistes et devient une *unité circulante* dont le sens se stabilise dans la mémoire *interdiscursive médiatique*.

### 7.2. LES ZADISTES

D'un terme juridique peu utilisé, l'acronyme la *ZAD* a donné naissance aux *zadistes* de Notre-Dame-des-Landes. Ce phénomène sémantique a été observé par la presse :

- (18) La transformation du sens opérée par les militants finit par imprégner le discours public. Le terme « zadiste » renvoie alors aux militants qui ont installé un campement en pleine nature sur la *ZAD*, où toute une organisation est née : mode de vie en autonomie, organisation logistique, rapport particulier avec les médias. Tous les « zadistes » s'attribuent le prénom de Camille, dans une volonté d'anonymat (Le JDD, 18/01/2018).

Désormais, le terme *zadiste* est devenu une *unité circulante* dont le sens se généralise et commence à être appliqué à tous les opposants aux projets environnementaux de grande envergure. Il est à observer que ce terme apparaît dans le dictionnaire *le Petit Robert* en 2016 pour signifier : « Militant qui occupe une *ZAD* pour s'opposer à un projet d'aménagement qui porterait préjudice à l'environnement ».<sup>14</sup>

## 8. MOTS POLÉMIQUES

Les opposants au projet protestent que la presse les décrive comme *écologistes radicaux, casseurs, ultra-radicaux, ou encore baba-cool*.<sup>15</sup> Parmi ces dénominations, le terme *casseurs* est intrinsèquement dépréciatif, d'autres dénominations sont *occasionnellement dépréciatives*, ici contextuellement dévalorisantes. En tout cas, les opposants au projet les ressentent comme inacceptables et stigmatisantes, parce qu'ils aimeraient être présentés dans les médias comme les défenseurs de la cause environnementale.

### 8.1. LA ZAD

Lors du conflit, la presse rapporte les propos des partis du conflit. On voit que le territoire occupé par les opposants au projet est nommé selon les opinions des acteurs du conflit. Pour les autorités, ce territoire a le sens juridique, à savoir la *zone d'aménagement différé*, autrement dit la *ZAD* ; pour ses occupants, l'acronyme signifie la *zone à défendre*, où ils ne veulent pas permettre de construire l'aéroport. Les occupants de cette zone sont appelés comme nous l'avons déjà mentionné par tout le monde les *zadistes*. Ces derniers parlent d'un :

- (15) « bocage » où ils construisent [...] depuis des années des formes de vie, d'habitat et d'activités fondées sur le partage, la rencontre ». *Pour les autorités*, la ZAD ressemble plutôt à un « camp retranché » qui compte dans ses rangs des « militants extrémistes » prêts à en découdre violemment avec les forces de l'ordre (Le JDD, 18/01/2018).

On construit les référents discursifs de l'acronyme la ZAD selon les points de vue des acteurs du conflit :

- (16) En réalité dès ses débuts, et plus encore après 2012, elle [la ZAD] est devenue un projet de société à défendre, et par là même est-elle passée du statut de moyen mis au service d'une lutte environnementale à celui de dessein alternatif. [...] (ibid.).

---

<sup>14</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Zone\\_%C3%A0\\_d%C3%A9fendre](https://fr.wikipedia.org/wiki/Zone_%C3%A0_d%C3%A9fendre)

<sup>15</sup> <http://www.cnewsmatin.fr/france/2018-01-19/pourquoi-les-zadistes-se-font-tous-appeler-camille-773083>, consulté le 07/03/2018.

La ZAD devient *un nouveau projet de société* présenté d'une façon positive. On souligne aussi son impact social positif :

- (17) La ZAD est devenue un espace politique ouvert, relié et circulant, saturée d'expérimentations sociales et écologistes et de pratiques hétérogènes qui essaient de se combiner à la faveur d'idées directrices : l'auto-gouvernement, le partage égalitaire des tâches, l'hospitalité, la gratuité, le travail sans lien de subordination hiérarchique. [...]

[la Zad] une autre forme d'organisation de la vie collective délivrée de la « marchandisation des rapports sociaux », de la « division sociale du travail » et de la « démesure destructrice du modèle de développement capitaliste » (ibid.).

Selon les zadistes, la ZAD est devenue lors du conflit une zone *libérée* et *autogouvernée*. L'acronyme devient une notion idéologique qui dépasse son sens premier, il est valorisé positivement comme une forme sociale alternative à la société capitaliste.

En ce moment, nous voulons souligner le phénomène d'une grande productivité sémantique des dénominations employées dans un conflit qui ensuite deviennent des *unités circulantes* et servent à nommer d'autres événements semblables. P.ex. l'abréviation la ZAD reçoit une interprétation *zone d'alimentation durable* lors des protestations contre l'implantation d'un restaurant McDonald dans une commune en France.

- (18) *Après Notre-Dame-des-Landes*, Sivens, le Center Parcs à Roybon... Une ZAD inédite a vu le jour ce samedi. Quelque 200 personnes ont inauguré une « Zone d'alimentation durable » à Dolus d'Oléron, en Charente-Maritime. L'objectif est clair, empêcher l'enseigne américaine de restauration rapide de s'installer dans cette commune d'un peu plus de 3000 âmes (Le Figaro, 21/04/2018).

## 8.2. LA « ROUTE DES CHICANES »

Cette dénomination utilisée dès le début du conflit, tout d'abord par les *zadistes*, a été reprise par tout le monde et circule jusqu'à maintenant dans les médias. Elle est devenue porteuse de valeurs symboliques pour les opposants, parce que cette route traversait la fameuse zone la ZAD où les militants ont bloqué l'accès à la zone défendue aux forces de l'ordre.

- (19) [la route] était obstruée sur environ trois kilomètres par divers obstacles (pneus, épaves de véhicules, barricades en tous genres) et était « gardée » quasiment en permanence depuis des cabanes et miradors. Le dégagement de cet axe avait été exigé par le gouvernement lors de l'abandon du projet d'aéroport (Europe 1, 26/01/2018).

Le moment discursif *le dégagement de la route par les zadistes* a été qualifié par la préfète comme un *retour à l'Etat de droit* parce que *la République, c'est aussi pouvoir circuler partout*, tandis que les opposants parlent d'un *signe de bonne volonté* de leur part.<sup>16</sup>

Dans ce moment discursif, le projet de dégagement de la route par les forces de l'ordre était appelé *opération chicanes* dans les médias. En voici, un exemple :

- (20) Notre-Dame-des-Landes. Opération « chicanes » ce lundi dans la Zad (Le JDD, 10/02/2018).

Ce titre témoigne qu'au moment d'une grande médiatisation de cet événement, la mémoire interdiscursive du toponyme et des désignations événementielles *chicanes*, *la Zad* est accessible aux lecteurs. Elle leur permet de comprendre l'information contenue dans le titre. Après le dégagement de cette route symbolique, les médias parlent de *l'ex-route des chicanes*. Cette appellation est devenue *occasionnellement axiologique* (Kerbrat-Orecchioni, *op. cit.*) dans le contexte où elle prend le sens d'une obstruction à la justice.

### 8.3. RÉFÉRENTS DISCURSIFS POLÉMIQUES APRÈS L'ABANDON DU PROJET

Au moment où le gouvernement du Président Emmanuel Macron décide d'abandonner le projet de la construction de l'aéroport à *NDDL*, la polémique surgit avec une grande force entre les partis du conflit. La presse rapporte les discours des acteurs du conflit qui portent les marques de leurs jugements.

Les opposants au projet parlent d'une *victoire historique* et leurs voix servent à construire une mémoire discursive de ce moment, par exemple, sur les sites EELV :

<sup>16</sup> [https://www.lexpress.fr/actualite/societe/a-notre-dame-des-landes-la-route-des-chicanes-est-completement-degagee\\_1979644.html](https://www.lexpress.fr/actualite/societe/a-notre-dame-des-landes-la-route-des-chicanes-est-completement-degagee_1979644.html), consulté le 17/03/2018.

(21) Notre-Dame-des-Landes : une victoire historique<sup>17</sup>

Le toponyme est employé dans un sens symbolique, inférant dans ce contexte la victoire des citoyens. Dans les quotidiens, qui parlent de ce moment discursif, on rapporte leurs paroles :

(22) À Notre-Dame-des-Landes, les opposants fêtent « la victoire » (La Croix, 10/02/2018).

Dans l'article, nous pouvons lire *victoire après une bataille de plus de cinquante ans*, tandis que les partisans du projet de l'aéroport parlent de la *trahison*, du *coup de poignard*, de la *décision insupportable*, du *déni de démocratie* résultant du non-respect de la consultation populaire. Comme on peut le lire dans les titres :

(23) Sur place, les partisans du projet de l'aéroport de Notre-Dame-des-Landes accusent le coup (La Croix, 17/01/2018).

(24) Notre-Dame-des-Landes : les riverains de l'aéroport de Nantes crient à la trahison (France-Info, 27/01/2018).

(25) NDDL : les riverains de l'aéroport Nantes Atlantique « abasourdis » (Le Figaro, 17/01/2018).

Ainsi, on construit la mémoire du toponyme, autrement dit son sens social, selon les commentaires des partis du conflits.

## CONCLUSION

L'analyse du vocabulaire de l'événement médiatisé montre le rôle de la *mémoire des mots* dans la construction du sens social de l'événement. D'un côté, les *mots-événements* et les *mots clés* du conflit à NDDL acquièrent un sens générique : NDDL : *victoire historique des citoyens vs trahison des partisans du projet de l'aéroport par le gouvernement*, la ZAD : *une zone libérée vs le camp retranché*, les *zadistes* : *militants pour les causes environnementales*, etc. D'autre côté, ces paraphrases montrent la dimension évaluative et émotionnelle attribuée à l'événement et aux acteurs du conflit par les communautés discursives. Ces dénominations vont être employées

---

<sup>17</sup> <https://eelv.fr/notre-dame-des-landes-une-victoire-historique/>, consulté le 08/03/2018.

d'une façon récurrente comme *unités circulantes* porteuses de valeurs et d'émotions dont le sens se stabilise socialement et souvent elles sont reprises pour nommer des événements semblables. Par exemple, dans les protestations pour les causes environnementales qui présentent certaines ressemblances circulent les mêmes dénominations, ici *la ZAD, les zadistes*. ce qui témoigne aussi du rôle du contexte et des expériences sociales dans la productivité du sens des mots.

#### BIBLIOGRAPHIE

- Bosredon B., Tamba I., 1992, « Thème et titre de presse : formules bisegmentales articulées par « un deux points » », *L'Information Grammaticale* 54, pp. 36–44.
- Calabrese L., 2010, « Décoder les titres de presse. Les compétences de lecture et les routines rédactionnelles en question », *Recherches en Communication* 33, pp. 115–129.
- Calabrese-Steinberg L., 2009, « Nommer un événement ou les marges du sens dans les désignations médiatiques : L'exemple de la canicule », [https://www.academia.edu/373431/Nommer\\_un\\_%C3%A9v%C3%A9nement\\_ou\\_les\\_marges\\_du\\_sens\\_dans\\_les\\_d%C3%A9nominations\\_m%C3%A9diatiques](https://www.academia.edu/373431/Nommer_un_%C3%A9v%C3%A9nement_ou_les_marges_du_sens_dans_les_d%C3%A9nominations_m%C3%A9diatiques)
- Calabrese-Steinberg L., 2012, « L'acte de nommer : nouvelles perspectives pour la discours médiatique », *Langage et Société* 140, pp. 29–40.
- Kerbrat-Orecchioni C., 1980, *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.
- Kleiber G., 2001, « Remarques sur la dénomination », *Cahiers de praxématique* 36, <http://praxematique.revue.org/292>, consulté le 12.11.2017.
- Krieg-Planque A., 2009, « À propos des 'noms propres d'événement'. Événementialité et discursivité », *Carnets de Cediscor* 11, <http://cediscor.revues.org/759>, consulté le 5.02.2018.
- Lecolle M., 2002, « Personifications et métonymies dans la presse écrite : comment les différencier ? », *Semen* 15, <http://semen.revues.org/2396>, consulté le 29 avril 2018.
- Moirand S., 2007, *Le discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Moirand S., 2014, « L'événement 'saisi' par la langue et le discours », *Cahiers de praxématique* 63, <http://praxematique.revue.org/2362>, consulté le 15.12.2017.
- Paveau M-A., 2008, « Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel. L'exemple du nom de bataille », *Mots. Les langages du politique* 86, pp. 23–35, <http://journals.openedition.org/mots/13102>, consulté le 04.02.2018.
- Siblot P., 2001, « De la dénomination à la nomination. Les dynamiques de la signification nominale et le propre du nom », *Cahiers de praxématique* 36, <http://praxematique.revue.org/292>, consulté le 10.11.2017.



## SITOGRAPHIE

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Fort\\_Chabrol](https://fr.wikipedia.org/wiki/Fort_Chabrol)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Lutte\\_du\\_Larzac](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lutte_du_Larzac)

**L'ACTUALITÉ MISE EN MOTS DANS LE DISCOURS JOURNALISTIQUE.  
LE CAS DU CONFLIT DE NOTRE-DAME-DES-LANDES**

**Résumé**

Dans le discours de presse, on peut observer des stratégies discursives qui construisent le sens social des événements médiatisés. Ce sont l'activité de nomination, l'actualisation des informations et la mise en circulation des discours antagonistes. Cette problématique sera présentée de la perspective de la sémantique discursive, à travers les concepts proposés par S. Moirand (2007, 2014) : la *mémoire interdiscursive médiatique*, les *moments discursifs*, le *mot-événement* qui permettront de montrer la dynamique dans la construction du sens social des mots que nous appelons *unités circulantes* dans l'espace public. Les analyses seront illustrées par le conflit autour du projet d'aéroport à Notre-Dame-des-Landes, qui a été abandonné en 2018 après 50 ans de contestations citoyennes.

**Mots-clés** : événement médiatique, sens social, *unités circulantes*, toponyme, Notre-Dame-des-Landes

**NEWS PUT INTO WORDS IN THE JOURNALISTIC DISCOURSE.  
THE CASE OF NOTRE-DAME-DES-LANDES**

**Summary**

In the press discourse, we may observe three main discursive strategies which construct the social sense of the events in the media. There are the activity of nomination, actualization of information and insertion of antagonists discourses. These problems will be presented from the perspective of discursive semantics through the concepts proposed by S. Moirand (2007, 2014): *media interdiscursive memory*, *discursive moment*, *word-event*. They will show the dynamic construction of social sense of words which we called *units circulating* in the public sphere. The analysis is illustrated by the conflict on airport project at Notre-Dame-des-Landes which was abandon by the French government in 2018 after 50 years of citizens contestation.

**Key words**: media event, social sense, *linguistic units circulating*, toponymy, Notre-Dame-des-Landes